

# LES HAUTS MURS

DE CHRISTIAN FAURE

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h35

Réalisateur :  
**Christian Faure**

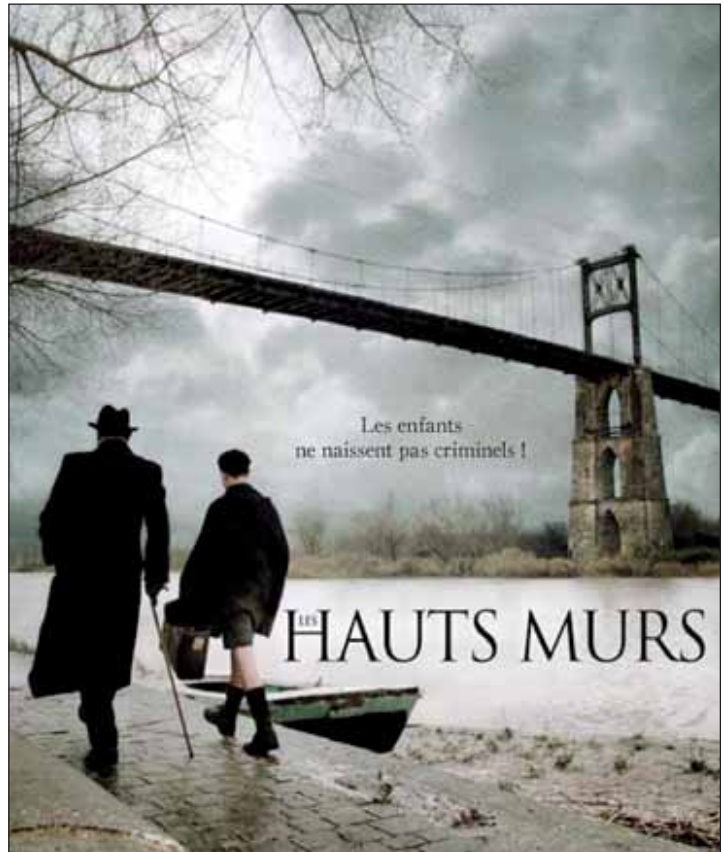
Scénario :  
**Albert Algoud** d'après le roman  
d'**Auguste Le Breton**

Image :  
**Jean-Claude Larrieu**

Montage :  
**Jean-Daniel Fernandez Qundez**

Musique :  
**Charles Court**

Interprètes :  
**Carole Bouquet**  
(La mère de Fil de Fer)  
**Catherine Jacob**  
(La directrice)  
**Michel Jonasz**  
(Le directeur)  
**Emile Berling**  
(Yves Tréguier)  
**Guillaume Gouix**  
(Blondeau)  
**Julien Bouanich**  
(Fil de Fer)



**SYNOPSIS** Pour Yves Treguier, orphelin âgé de quatorze ans, la France des années 30 est celle des maisons de correction, qui ont tout du bain pour mineurs. A peine placé dans l'une de ces «maisons d'éducation surveillée», bâtisse austère entourée de hauts murs, Yves, roi de la fugue et rêveur éternel, n'a qu'une idée en tête : en sortir, rejoindre un port et embarquer pour New York...

## ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN FAURE ET ALBERT ALGOUD

*Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressés dans l'adaptation de ce roman - qui est aussi l'un des rares livres d'Auguste Le Breton qui n'avait pas encore été transposé à l'écran ?*

Christian Faure : En fait, c'est Jean Nainchrik qui m'a proposé cette adaptation. Je connaissais Le Breton par les films tirés de ses livres, mais pas Les hauts murs. J'ai



aussi découvert que c'était son premier roman autobiographique, qu'il avait vraiment vécu tout ce qu'il racontait. Ce qui me plaisait dans ce scénario, c'est qu'il traitait de l'enfance, et du passage à l'âge adulte : j'appréciais le côté initiatique de cette histoire. Sachant qu'il s'agissait de mon premier long métrage de cinéma, il y avait aussi l'intérêt d'un projet que je pouvais maîtriser : doté d'un petit budget, je pouvais profiter de l'unité de temps, de lieu et d'action. Il y avait enfin le défi que représentait la mise en scène de l'enfermement ...

Albert Algoud : À propos de films sur l'enfermement, on pourrait faire une analogie avec **Le Trou** de Jacques Becker. Je cite ce film, car c'est un film, comme celui de Christian, d'une intensité dramatique extraordinaire.

CF : Oui, cela fait partie de mes références, au même titre que **Le Mur** du Turc Yilmaz Güney et **The Magdalene Sisters** de Peter Mullan : j'ai toujours été intéressé par cette idée d'ados qui trinquent suite à l'incompétence des adultes.

AA : De la même façon, j'ai toujours été passionné par les récits tels que David Copperfield, Vipère au poing, Le Petit Chose ... des œuvres qui parlent de l'enfance malheureuse, mais sans mièvrerie, ce qui est très difficile. C'est ce qui m'a plu dans le bouquin de Le Breton, comme dans le film qu'a réalisé Christian : on

ne tombe jamais dans ce travers. L'émotion n'en est que plus vive. Pour revenir au livre d'Auguste Le Breton, en le lisant, j'ai tout de suite été touché par la solitude de cet enfant, orphelin de guerre, oublié parmi les oubliés. Au sortir de la guerre de 14-18, après les discours triomphants saluant les enfants de ceux qui avaient donné leur vie pour la Patrie et « dont le sang ferait lever les moissons nouvelles » (sic), l'enthousiasme et l'emphase patriotique sont retombés. Ces orphelins et ces orphelines ont pour la plupart été abandonnés à leur sort, croupissant dans des orphelinats vétustes et soumis à l'arbitraire d'une discipline imbécile. Les crédits pour leur éducation ont été revus à la baisse. Ceux qui se rebiffaient ou qui fuguèrent, comme Tréguier, étaient impitoyablement envoyés dans les « Maisons d'éducation surveillée », où il y avait effectivement de la surveillance, et pratiquement pas d'éducation. Les orphelins de la « der des der » ont été traités comme les derniers des derniers...

*Au sein de cette atmosphère très carcérale, la symbolique du pont est frappante...*

CF : C'est au moment des repérages que ce décor extraordinaire a été trouvé : le régisseur général et le directeur de production, qui sont de vrais cinéphilés, ont parcouru différentes régions pour trouver les décors adéquats, et ils m'ont envoyé par Internet les photos de ce pont qui se trouve à Tonnay-Charente, en face d'une

maison qui pouvait devenir celle du directeur : les raccords intérieur/extérieur sont réels, on voit bien le pont par la fenêtre du salon de cette maison. Dès que j'ai reçu ces photos, j'ai cru voir Brooklyn : c'était génial d'avoir quelque chose d'aussi beau et d'aussi graphique pour raconter le désir d'Amérique de Tréguier, sans le dire. Seule l'image parle : c'est universel, et très cinématographique. (...)

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Films TV :	
<b>L'Instit</b>	1994
Saison 3 - épisode : 2	
<b>L'Instit</b>	1998
Saison 5 - épisode : 1	
<b>Juste une question d'amour</b>	2000
<b>Les bœuf-carottes</b>	2000
Saison 5 - épisode : 1	
<b>Les bœuf-carottes</b>	2001
Saison 6 - épisode : 1	
<b>Sœur Thérèse.com</b>	2003
Saison 2 - épisode : 1	
<b>Un amour à taire</b>	2005
<b>Marie Besnard, l'empoisonneuse...</b>	2006
Saison 1 - épisode : 1, 2	
<b>Papillon noir</b>	2008
Long métrage :	
<b>Les hauts murs</b>	2008